

LE JOUR, 1945
02 juillet 1945

TEMPÊTE SUR LA MER NOIRE

Les inconvénients d'une situation géographique délicate, les Turcs la connaissent à leur tour. Il est vrai que ce n'est pas la première fois que, pour eux, la question se pose.

Ce n'est pas peu encombrant d'être maître de l'Hellespont... Ce fameux détroit des Dardanelles a connu les sorts les plus divers. Il faut qu'une porte soit ouverte ou fermée. Celle-là, à force d'avoir été poussée dans les deux sens, on ne sait plus ce qu'elle est. C'est par l'intérieur qu'on veut l'ouvrir, et par l'extérieur qu'on la ferme. Un goulot de soixante dix kilomètres dont la largeur varie entre 1 kilomètre à peu près et trois, c'est très sérieux comme fermeture ; et il y a beau temps que, derrière le barrage, la Mer Noire gronde.

Durant la dernière guerre (la Grande), en 1915, il s'est passé à Gallipoli des choses insensées. Des flottes très puissantes ont tenté de forcer le passage, et des troupes venues jusque de l'Australie et de la Nouvelle-Zélande ont accompli là maint exploit. De son côté le Général Gouraud y a laissé son bras droit. Mais, la porte est restée fermée.

Cette fois-ci, (car la guerre continue, plus « grande » encore que l'autre) c'est à peine si on a parlé des Détroits. De loin en loin une querelle était faite aux Turcs parce que les Allemands leur arrachaient, de ce côté, quelque avantage.

Maintenant qu'il n'y a plus d'Allemagne militaire, le problème a changé d'aspect. Toute la puissance russe pèse sur la mer de Marmara et, dans l'étroit passage, il est question de « bases ». Au Sud comme au Nord, la Russie manque d'air ; ses vastes poumons appellent l'oxygène, et la Turquie qui tient le goulot, se voit confrontée avec des difficultés variées.

Voilà ce que c'est que d'être sur le chemin des autres. Ici, depuis un certain nombre de milliers d'années, nous en savons quelque chose.

Mais si ne s'agit pas seulement de cela. Pour les Soviets, les accords de Montreux sont en cause et, avec les Détroits, la situation de la Turquie en Europe et la frontière turque de l'Est. On comprend que M. Hassan Soka, ministre des Affaires Etrangères de Turquie estime opportun de faire un voyage à Londres, et peut-être, au retour, un autre voyage à Moscou.

En attendant, une grande réserve s'impose. Tant de problèmes « insolubles » sont périodiquement résolus, qu'on ne veut plus croire au nœud gordien. Il n'est pas d'ailleurs jusqu'à ce nœud qui n'ait trouvé un « dénouement ». Dieu merci, il n'est question d'aucune violence. La dialectique est, de nos jours, plus opérante que naguère. Elle se contente de faire le tableau de la force et c'est, noblement, à l'imagination qu'elle s'adresse. On peut se contenter quelquefois de ce genre de spectacle.

Les Turcs ont pour eux, avec un beau courage, une sagesse historique. Les raisons qui ont fait vivre si longtemps « l'Homme Malade », on pourrait de quelque manière en reparler. Cette fois pourtant, l'homme est bien portant et ne veut pas être opéré.

En attendant, le vent de la Mer Noire semble souffler avec force. Et nous savons, tous, que la Mer Noire, sous un ciel gris, a de terribles tempêtes.